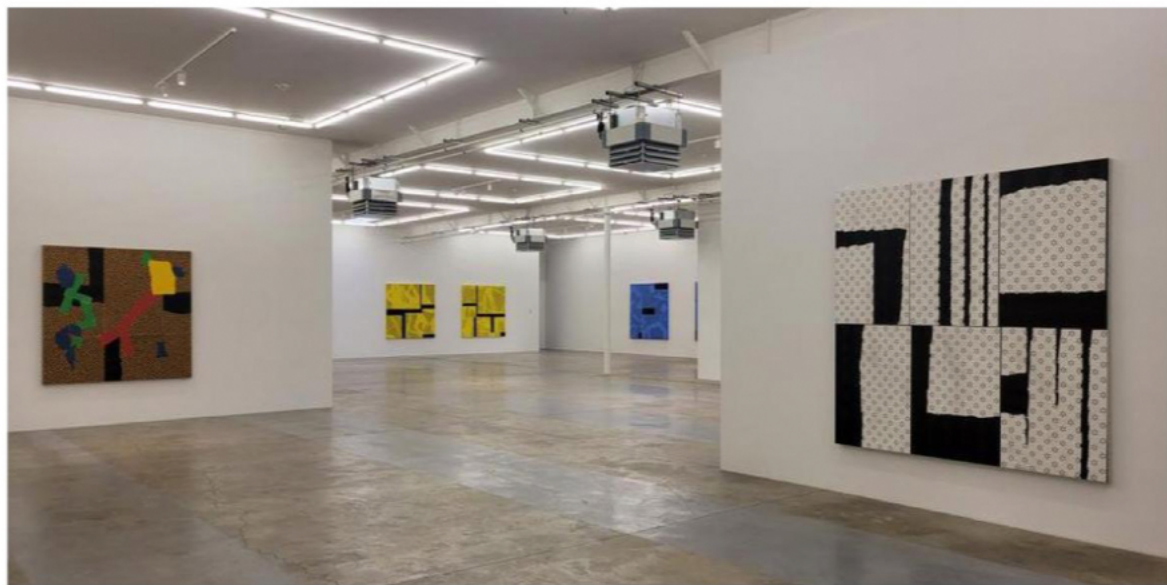


Yves Zurstrassen : dix ans de création sur un air de jazz



Vue d'ensemble d'une partie de l'exposition « Ten Years » d'Yves Zurstrassen chez Ceysson & Bénétière à Luxembourg. © DR

Avant une série d'expositions de grande ampleur sur le territoire français, le peintre jazzophile expose un remarquable ensemble d'œuvres récentes chez Ceysson & Bénétière, au grand-duché de Luxembourg.

JEAN-MARIE WYNANTS

Les expositions en galerie se visitent parfois en quelques minutes, l'espace étant compté et le nombre d'œuvres restreint. Rien de tout cela chez Ceysson & Bénétière qui présente actuellement un formidable ensemble d'œuvres d'Yves Zurstrassen. A un jet de pierre de la Belgique, la galerie installée rue d'Arlon, au grand-duché de Luxembourg, offre une surface d'exposition aussi gigantesque qu'inopinée dans un tel contexte. Petites maisons calmes, centre commercial proche, entrepôts... rien ici ne laisse présager la présence d'une galerie d'art. Rien, hormis l'impressionnant trio d'œuvres de Bernard Venet installées sur le parking. En les repérant, on comprend qu'en dépit de l'aspect un peu endormi du quartier, quelque chose d'inattendu nous attend.

A priori, l'inattendu n'est pourtant pas le premier mot venant à l'esprit à propos de l'œuvre d'Yves Zurstrassen. On connaît peu d'artistes aussi précis, aussi organisé, aussi méthodique, aussi constant dans sa pratique. Chaque jour, il traverse Bruxelles au petit matin pour se rendre dans son vaste atelier ucelois et se mettre au travail, des heures durant. Dans cet espace si vaste qu'il pourrait lui-même servir de lieu d'exposition, il crée, coupe, colle, peint, décolle, recoupe, installe, jusqu'à aboutir à l'œuvre finale.

Le jazz en miroir

Inlassable chercheur, Yves Zurstrassen utilise la toile et la peinture, de manière singulière. Peintre jusqu'au bout des ongles, il ne craint pas d'utiliser la photographie, le collage, le numérique, la

tapiserie, selon les besoins du moment, comme un musicien jazz peut décider de passer à un big band pour un morceau puis de revenir au solo ou au piano-sax pour le suivant. L'analogie avec le jazz n'a bien sûr rien de fortuit. Fan invétéré de cette musique dont il possède des centaines d'enregistrements, Yves Zurstrassen y trouve une sorte de miroir : un thème solide, des rythmes précis, des instruments variés, le tout permettant de construire un ensemble dont l'organisation parfaite autorise ensuite toutes les improvisations, tous les débordements.

Dans les différents espaces de la galerie luxembourgeoise, il nous invite cette fois à découvrir le travail de ces dix dernières années avec, dès l'entrée, une surprise. De petits ensembles sous verre, éclatants de couleurs et de formes diverses, qu'il baptise ses « recollages ». Depuis toujours, il aime à revisiter son propre parcours, non pas pour jouer de l'auto-citation, mais pour trouver d'autres manières d'utiliser tel outil, telle forme, telle couleur (le rangement des pigments dans son atelier constitue à lui seul une formidable installation), telle association... Il n'avait jamais vraiment pensé à utiliser ces restes de collages... qu'il conservait pourtant, parfaitement rangés comme tout le reste de sa production, avec une science du classement qui fait pâlir d'envie plus d'un conservateur patenté. Jusqu'au jour où il s'est mis à en assembler quelques-uns, jouant avec les formes, les couches, les tons semblables ou opposés. « Je ne pensais pas à les exposer », sourit-il comme s'il s'agissait d'un simple passe-temps. Ce sont ses galeristes qui l'ont convaincu et on ne peut que les remer-

cier. Chacune de ses œuvres de petits formats, soigneusement alignées dans l'espace d'accueil, est un festival inépuisable de couleurs, de rythmes, de mouvements.

Une vibration intense

Que dire alors des grandes toiles qui occupent ensuite la totalité du parcours ? On retrouve ici quelques œuvres dominées par la couleur jaune, comme on avait pu en voir à Bozar. D'autres, de 2020, où le bleu domine, d'autres encore toutes récentes (2021 et 2022) où le vermillon s'impose avec la complicité d'un bleu discret, comme une ligne de basse permettant au saxophoniste leader de briller.

On est hypnotisé par une série de toiles en noir et blanc plus anciennes (entre 2014 et 2018) jouant avec quelques motifs de base, on se laisse emporter par les couleurs éclatantes d'œuvres de 2018-2019. Certaines dévoilent clairement leur inspiration comme ce *Round Midnight* puissant, entre ombre et lumière. D'autres s'amuse de notre regard et de nos suppositions comme cette *Enigme* de 2018 où l'on croit voir quelques silhouettes sur une terre brune et sèche. Cette terre d'Andalousie qui a inspiré la série *La tierra del sol* dont on découvre ici deux magnifiques exemples.

De salle en salle, on découvre d'autres univers, d'autres formes, des dialogues aussi, incroyablement forts et féconds entre des œuvres d'époques, de séries différentes. Une fois encore, on pense au jazz et à la manière dont les standards sont repris par d'innombrables musiciens leur donnant chaque fois une couleur, un rythme, un style différent. Yves Zurstrassen, lui, est seul en scène, préparant le fond, ciselant les détails, portant le rythme de chaque nouvelle composition pour mieux donner la place à chacune des couleurs, des formes qu'il invite à se joindre à sa performance.

Chaque toile est préparée, pensée, organisée. Et pourtant, la vie est là, incroyablement dense et vibrante. Comme les différents instruments qui se superposent pour former parfois un ensemble compact ou favoriser l'envolée de tel ou tel soliste, révélant à chaque passage (on allait écrire à chaque écoute) une nouvelle couleur, un nouveau motif... Passée la vision d'ensemble, on commence à repérer les traces, glissades, arrachages, coups de pinceau, gestes tranchants ou ondoynants... Du début à la fin, toutes ces toiles dégagent une vibration intense, chacune la sienne. Magie d'une peinture incroyablement riche et libre. Une peinture qui s'écoute avec les yeux.

Yves Zurstrassen, « Ten Years », jusqu'au 25 février chez Ceysson & Bénétière, 13-15 rue d'Arlon, Koerich Wandhaff, grand-duché de Luxembourg, www.cejssonbenetiere.com



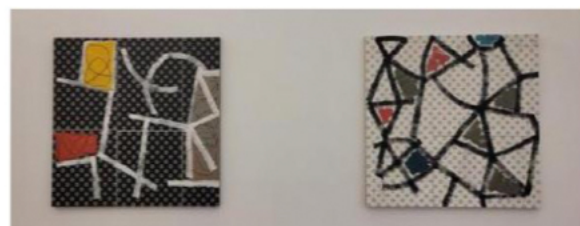
Il faut s'approcher des toiles pour découvrir le mouvement du pinceau, les déchirures des pochoirs... comme ici dans ce détail de « 15 04 05 la tierra del sol » inspiré par l'Andalousie en 2015. © DR



Yves Zurstrassen, « 21 01 14 Fleur » et « 21 01 27 vermillon et bleu », deux réalisations de 2021. © DR



Pour la première fois, l'artiste expose ses « Recollages » (ici « 21 12 01 Recollage ») réalisés en 2021 à partir de chutes des pochoirs utilisés et conservés depuis des années. © DR



Yves Zurstrassen, « 13 11 21 » et « 13 09 26 », deux œuvres réalisées en 2013. © DR